



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Gérard Cholvy, *Frédéric Ozanam, 1813-1853. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIXe siècle*

Paris, Fayard, 2003, 780 p. (bibliogr., index, illustr., carte, tabl.)

Charles Mercier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2543>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Charles Mercier, « Gérard Cholvy, *Frédéric Ozanam, 1813-1853. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIXe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.57, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2543>

groupe conserve son appellation d'origine (louveteaux et jeannettes...). D'ici trois ans le nouveau « projet éducatif » devrait être mis en place.

Cet ouvrage comble un manque concernant le catholicisme au féminin. On peut cependant regretter que la notion de genre ne soit pas utilisée dans cette étude, tendance malheureusement encore trop présente au sein des travaux d'histoire. Cela aurait permis de fouiller davantage la particularité de ce mouvement, notamment concernant la période actuelle, un peu trop rapide. Si l'A. démontre que les Guides de France ont su conserver leur identité face aux garçons des Scouts, on aurait aimé que soit plus détaillée leur vision de la femme. Elles ont acquis une certaine autonomie mais comment cela se manifeste-t-il au niveau social ? De la même façon, on se demande comment ce mouvement dirigé par des femmes laïques, qui tentent de mettre en place une vie démocratique et collaborent avec des prêtres, a contribué à modifier la vision du rôle des femmes au sein de l'Église.

Corinne Valasik.

128.57

CHOLVY (Gérard).

Frédéric Ozanam, 1813-1853. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle. Paris, Fayard, 2003, 780 p. (bibliogr., index, illustr., carte, tabl.).

En étant béatifié par Jean-Paul II à Paris en 1997, en plein cœur des Journées Mondiales de la Jeunesse, Frédéric Ozanam a séduit les maisons d'édition catholiques qui se sont empressées de (re)publier de nombreux récits de sa vie, relevant tous, peu ou prou, du genre hagiographique. Restait à écrire dans une perspective universitaire la biographie de cet intellectuel catholique libéral du premier XIX^e siècle, considéré comme un pionnier du christianisme social. G.C., spécialiste bien connu de l'histoire religieuse de la France contemporaine, comble le manque par cet ouvrage dense qui apporte une contribution décisive sur cette courte mais riche existence (1813-1853). Les documents, dont une grande partie n'avait jamais été utilisée, sont cités abondamment dans le corps du texte. De par sa maîtrise approfondie du contexte historique, l'auteur les analyse, les confronte et les met en perspective magistralement si bien que la vie singulière d'Ozanam, ainsi racontée, ouvre plusieurs portes d'entrée pour l'étude de la période.

En s'intéressant à la part déterminante prise par Frédéric Ozanam dans la fondation et

l'extension de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, l'A. enrichit la connaissance des organisations de jeunesse catholiques. Les engagements d'Ozanam dans d'autres groupes (la Congrégation, l'Œuvre de la Propagation de la foi), sa proximité avec les catholiques libéraux des années 1840 (Veuillot, Montalembert, Lacordaire, Foisset, etc.) qui luttent pour la liberté de l'enseignement secondaire, ses relations avec la hiérarchie catholique (des archevêques de Paris jusqu'à Pie IX qu'il rencontre à plusieurs reprises), permettent à G.C. de nous offrir un panorama suggestif du catholicisme des années 1830-1840.

Cette biographie ne profite pas seulement à l'histoire religieuse de cette période. Elle en éclaire aussi l'histoire sociale, culturelle et politique. Le parcours d'Ozanam, fils de médecin, professeur de littérature comparée, permet une approche intéressante de la « bourgeoisie à talent ». G.C. consacre de précieux passages à la vie matérielle et quotidienne de son héros et explore son univers mental (sa perception des paysages et des habitants des régions qu'il visite, sa représentation des indigents, etc.). L'étude des relations d'Ozanam avec sa parentèle et ses amis permet, au-delà des anecdotes souvent savoureuses, d'avoir un exemple de sociabilité et de vie familiale dans ce groupe social.

Par son cursus scolaire et sa carrière universitaire, Ozanam nous introduit dans le système éducatif de son époque. Du collège royal de Lyon, où il entre en classe de 6^e, à la Sorbonne, où il enseigne pendant 12 ans, les structures et le personnel d'enseignement sont présentées par l'A. de manière vivante et concrète. Les collègues universitaires (Quinet, Fauriel, Lenormant, etc.), les ministres de l'Instruction publique (Guizot, Villemain, Cousin) deviennent, en s'insérant dans le tissu de l'existence de Frédéric Ozanam, presque familiers pour le lecteur.

Lire cet ouvrage c'est aussi parcourir, avec le poids réel d'une vie humaine, la chronologie politique heurtée et la rapidité des changements de régime de cette période : Ozanam en 40 années d'existence connaît la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de juillet, la Seconde République et le Second Empire...

Ce travail permet donc de découvrir, à travers une trajectoire individuelle, des phénomènes historiques collectifs. Cependant, G.C. ne fait pas de son sujet un simple produit de cette moitié de siècle : Ozanam est construit par son époque mais contribue aussi à la construire, voire la devance parfois. Il est précurseur d'un catholicisme social démocratique et non

paternaliste, qu'un Marc Sangnier ou un Léon Harmel chercheront à mettre en œuvre à la fin du siècle.

Dans les dernières pages, touchantes parce que l'universitaire s'efface devant l'homme, l'A. dévoile le lien qui s'est instauré avec celui qu'il a biographié et n'hésite pas à le qualifier de « modèle » et « d'exemple » pour être parvenu « à tenir une ligne qui lui permit tout à la fois de ne rien cacher de ses convictions et de susciter le respect, l'estime ou du moins une attention bienveillante parmi ses auditeurs » (p. 751).

Charles Mercier.

128.58

COVINGTON (Sarah).

The Trail of Martyrdom. Persecution and Resistance in Sixteenth-Century England. Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003, xii+288 p. (bibliogr., index).

Peu de pays européens ont connu une histoire religieuse aussi mouvementée que l'Angleterre du XVI^e siècle. Du catholicisme militant au protestantisme rigoriste, presque toutes les variantes de la Réforme y ont tour à tour marqué le paysage religieux. Sous l'emprise d'une royauté forte en quête d'uniformité mais sans cesse vouée à des choix politico-religieux différents qu'il fallait faire valoir dans un contexte de dissidence, la persécution des opposants religieux du moment y fut aussi systématique que draconienne, et toujours légitimée par la raison d'État. Les victimes du jour étaient bien souvent les bourreaux du lendemain. Dès le XVI^e siècle des auteurs tels que John Foxe, Richard Verstegan ou William Allen ont établi le canon des martyrs de leur confession ou l'inventaire des méthodes de persécution appliquées, et chanté la résistance ou le courage des victimes de leurs Églises. Aussi, l'histoire de ces martyrs est-elle restée pendant longtemps une histoire strictement confessionnelle, fractionnée sur de multiples groupes et inscrite dans les intérêts propres des différentes Églises qui, telle la *recusant history* des catholiques, l'utilisaient pour raffermir leur identité en réévaluant l'histoire nationale. L'emmêlement constant du religieux et du politique dans la société et l'histoire anglaises a, bien sûr, favorisé cette approche intéressée.

Dans cette étude, cependant, S.C. dépasse systématiquement la perspective partisane en examinant le martyre comme un fait historique – ou plutôt comme une pratique culturelle, serait-on tenté de dire, pratique indifférenciée sur le plan religieux, mais inscrite dans les conditions politiques, sociales et culturelles du siècle et

dans les structures juridiques et les pratiques judiciaires du moment. Elle montre ainsi non pas ce qui divisait les martyrs des différents bords mais ce qui les unissait. Au centre de l'analyse ne se trouve pas le fait confessionnel, mais l'acte de persécution, que S.C. définit comme 'la poursuite, par les autorités, de groupes qui par leur foi ou leurs pratiques religieuses s'écarteront de la couronne'. En traitant tous les martyrs, de quelle que confession qu'ils soient, sur le même pied analytique et en refusant d'entrer dans le jeu doctrinal des Églises, S.C. se démarque en même temps de la perspective évolutionniste et triomphaliste des historiens *whigs* qui identifiaient la société persécutrice du XVI^e siècle avec les ténèbres de la religion et saluaient l'avènement des Lumières comme un gage de tolérance et une marque de progrès.

Après une introduction qui pose les jalons d'une étude systématique de la persécution et conceptualise le martyr, quatre chapitres examinent, toutes confessions confondues, les différentes étapes de la persécution et de la résistance. Du fait même de l'identité structurelle du rapport politique et juridique entre l'autorité persécutrice et le dissident, elles s'avèrent très largement identiques dans toutes les phases de l'histoire religieuse du XVI^e siècle anglais. Il fallait tout d'abord connaître les dissidents pour pouvoir s'en saisir : le réseau des informants, la police, la dénonciation des opposants, la délation, la fuite, les cachettes, l'arrestation sont autant d'éléments de ce processus que l'on retrouve dans toutes les persécutions. La vie en prison constitue la deuxième étape. S.C. y consacre un chapitre très fouillé qui montre bien les limites mais aussi les possibilités que la prison pouvait offrir aux persécutés, les liens qu'on y tissait et les valeurs collectives que la vie en prison aidait à développer. L'interrogation du prisonnier et son procès constituent depuis toujours un des temps forts du narratif du martyre, puisqu'il ou elle pouvait y proclamer sa foi et sa vérité. S.C. va bien au-delà de cet objectif apologétique en analysant de près les méthodes et tactiques de l'interrogation, les complicités involontaires entre persécuteurs et persécutés, les doutes, craintes et refus dans les deux camps. Il s'ensuit une image très délicate du rapport complexe qui a pu se nouer dans le prétoire entre les différentes parties en lice, et de la dynamique du refus et de l'aveu. Le dernier chapitre traite de l'exécution, des rôles joués, parfois superbement, dans ces cérémonies publiques par l'État et ses représentants, par la foule (souvent barrée des représentations officielles mais en fait partie prenante dans un sens positif ou négatif), et par la victime qui dans l'acte d'exécution se transforme en martyr d'une cause.